Christina, du vote Mélenchon à la tentation du FN

28/04/2017 à 0h32

Quatre jours après le 1er tour, on ne sait pas ce que votera le leadeur de la France insoumise le 7 mai. Christina a voté Mélenchon au 1er tour, et est séduite par certaines idées de la candidate du Front National.

Dans son entourage, elle évite le sujet car ses propos pourraient choquer et «casser la famille». Christina, 55 ans, fille d'immigrés algériens, le confie anonymement, car chez elle, à Argenteuil, elle ne l'assumerait pas : certaines idées de Marine Le Pen la séduisent. Et si cette dernière ne s'était pas «attaquée à l'islam», Christina aurait sans doute voté pour elle au second tour. Mais au lieu de cela, elle a choisi de ne pas choisir.

Au premier tour, elle s'est laissée emporter par un «engouement général» pour Jean-Luc Mélenchon. Dans son quartier de la ZUP d'Argenteuil, plus connu sous le nom de la Dalle, où Nicolas Sarkozy avait promis de débarrasser les habitants des «racailles», le candidat de la France insoumise a d'ailleurs recueilli plus de 46 % des suffrages. Mais au second tour, pas question pour Christina de se laisser influencer par le discours anti-FN.

Autour d'elle, nombreux sont pourtant ceux qui se tourneront vers Emmanuel Macron pour éviter «la bête noire», comme la surnomme Mouffak Badaoui : le président de l'association Darsalem, représentant la communauté algérienne d'Argenteuil, forte de plus de 30 000 personnes, a d'ailleurs appelé tous les citoyens à faire barrage à Le Pen.

«Révoltée de tout»

Christina, elle, ne voit pas Marine Le Pen comme une «bête noire». «Elle propose des choses que j'aime bien : le retour au franc et la fermeture des frontières, énumère-t-elle. Il y a trop d'immigrés, et le contexte n'est plus le même que lorsque moi je suis arrivée avec mes parents.»

Christina est arrivée en France à l'âge de 1 an. Elle a vécu quelques années dans un bidonville avant de s'installer dans un «vrai appartement». «Mais mon père a tout de suite travaillé chez Otis, le fabricant d'ascenseurs. C'était une période où il y avait tout à construire ici, on avait besoin de nous», souligne-t-elle. Contrairement à aujourd'hui : «Je ne suis pas contre les immigrés, mais il faut leur dire clairement et gentiment qu'il n'y a rien pour eux ici. Ce n'est pas le luxe, on survit !» s'insurge-t-elle. […]

Le Parisien